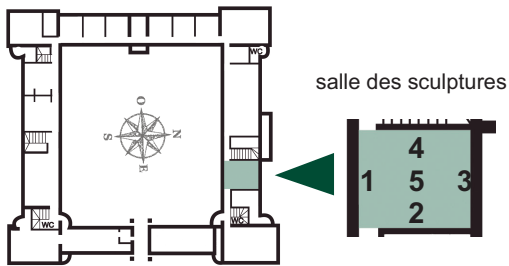




SALLE DES SCULPTURES



Sur la cheminée figure une scène de sacrifice tirée de l'Ancien Testament, dont le sujet exact n'a pu être identifié.

1

A droite de la fenêtre, le **fragment de tombeau** (E.Cl. 12868), dont la structure en albâtre abrite des statuettes de marbre, a sans doute été réalisé en France vers 1500. On reconnaît les quatre Vertus cardinales. La **Charité** est entourée d'enfants, la **Prudence** tient un miroir, l'**Espérance** a les mains jointes les yeux levés au ciel ; quant à la **Force**, elle embrasse un fût de colonne.

Au-dessus, trois **reliefs d'albâtre** (E.Cl. 19385) illustrent deux scènes de la Passion du Christ (**Portement de Croix** et **Mise au Tombeau**) ainsi que l'**Ascension**. Ce sont des œuvres françaises de la fin du XVI^e siècle qui ornaient à l'origine le chœur de l'église Saint-Crépin à Châteauneuf-Thierry.

Le grand **médailion** en faïence (glaçure polychrome) – technique qui connut un large développement à Florence au Quattrocento – représente la **Vierge adorant l'Enfant** (E.Cl. 1739), entouré d'anges et de chérubins ailés. Il est considéré comme une œuvre d'Andrea Della Robbia, créée vers 1485-1490.

Le groupe de la **Trinité** (E.Cl. 12748) était originellement placé sous une arcade reliant la rue Saint-Jacques à la grande place du cloître de Saint-Benoît-le-Bétourné (Paris). Datant vraisemblablement du début du XVII^e siècle, cette ronde-bosse en terre cuite était célèbre au XVIII^e siècle.

En pierre cette fois, à gauche de la fenêtre, l'**Angelot héraldique** (Ec. 100) faisait vraisemblablement partie d'un ensemble décoratif réalisé pour un château de Seine-et-Marne acquis par Anne de Montmorency. Il faut l'imaginer présentant un écusson et entouré de trophées.

2

Attribuées aux Juliot, dont l'atelier à Troyes était florissant, les trois **statuettes** identifiées comme la **Sibylle hellespontique** (E.Cl. 18794), la **Sibylle de Cumès** (E.Cl. 18792) et un **Prophète** (E.Cl. 18793) sont à rapprocher d'autres œuvres champenoises de la première moitié du XVI^e siècle. Elles faisaient partie d'un retable qui se trouvait jusqu'à la Révolution dans l'église abbatiale de Larrivour (Aube).

De part et d'autre de la cheminée sont présentés **deux médaillons circulaires** (ou **tondi**), la **Justice** (E.Cl. 2069), à droite et la **Tempérance** (E.Cl. 2068), à gauche, réalisés par Luca Della Robbia et son neveu Andrea vers 1460 en même temps que ceux de la chapelle du cardinal de Portugal à San Miniato de Florence. Le style de Luca est marqué par une grande simplicité dans la composition, la noblesse et l'élégance des attitudes; Andrea se distingue par une profusion plus abondante des motifs d'encadrement.

A gauche de la cheminée : deux bas-reliefs provenant d'une prédelle illustrant le martyre de sainte Catherine : le **Supplice de la roue** (E.Cl. 1557) et la **Décapitation** (E.Cl. 1558). Au centre, le **bas relief** représente la **Vierge présentant l'enfant** (E.Cl. 1053).

3

Au centre, est présentée une **adoration de l'Enfant Jésus par la Vierge** (Ec. 1839). L'œuvre, datée des années 1475 vraisemblablement exécutée en collaboration par Luca et Andrea Della Robbia, est remarquable par la qualité de la sculpture et son culte des émaux.



Au dessus, couronnant l'ensemble des pièces présentées sur ce mur, le quatrième **tondo** de cette salle porte les **emblèmes** conjuguées des **familles Médicis et Salimbeni** (Ec. 52). Luca Della Robbia le Jeune réalisa cette pièce en plusieurs exemplaires aux alentours de 1520.

A droite, le **pilastre et son chapiteau** (E.Cl. 9655) proviennent d'un retable disparu d'Andrea Della Robbia.

Une autre **ronde-bosse** en terre cuite émaillée, le **buste de saint Jean Baptiste enfant** (E.Cl. 1580) pourrait être également une œuvre d'Andrea Della Robbia, datable vers 1460, époque à laquelle le sculpteur est en pleine possession de son art.

Lui répond le **Christ en buste** (E.Cl. 12760), récemment identifié comme tel, qui est une terre cuite attribuée à Agnolo Di Polo. Cette œuvre florentine est datée du dernier quart du XV^e siècle.

L'Ange porte-flambeau (E.Cl. 1658), est un autre exemple de la variété des objets produits par la *bottega* (atelier) des Della Robbia.

A gauche de la fenêtre enfin, le **bas-relief** de marbre blanc avec un **profil de Henri II** (Ec. 84) s'inscrit dans une série de portraits royaux, généralement destinés à orner les façades des châteaux ou des demeures seigneuriales.

4

Au -dessus de la porte, l'**Apparition du Christ en jardinier à Marie-Madeleine** (E.Cl. 19383) est un **haut-relief** en albâtre de l'école du Nord, datant de la seconde moitié du XVI^e siècle. Dans le fond, on reconnaît une représentation conventionnelle de la ville de Jérusalem.

Le **Génie funéraire** (E.Cl. 19259) est l'une des «huit figures de Fortune» originellement destinées au tombeau de François I^{er}. En marbre, ondulant doucement, il est décentré par rapport à la torche renversée qui constitue une sorte de pivot. Il s'agit d'une œuvre de Germain Pilon.

Au dessous, le petit **bas-relief** de marbre figure **Diane au repos** (E.Cl. 19279). On a pensé qu'il pouvait s'agir d'un travail de l'atelier de Jean Goujon.

L'amortissement d'un manteau de cheminée (E.Cl. 18797), en pierre, était vraisemblablement destiné à orner une pièce dans la maison acquise

en 1550 à Anvers par Cornelis Floris. On distingue dans l'écusson les initiales «C.F.», ainsi que la date «1555», qui coïncide bien avec la période d'activité de cet artiste.

La **Vierge et l'Enfant** (E.Cl. 11662) en marbre est à rapprocher d'un atelier troyen, actif au cours du deuxième quart du XVI^e siècle. On le reconnaît au choix de matériaux précieux, à ses visages ovales au front bombé, aux yeux légèrement bridés, aux longues mèches de cheveux ondulés. Provenant de l'église du Breuil-sous-Orbais (Marne), ce joyau de la sculpture champenoise conserve quelques traces de dorure.

Sur deux **médallions ovales**, d'origine française, également en marbre, **Junon** (E.Cl. 19283), à gauche, est identifiée par le paon à ses pieds alors que **Vénus** (E.Cl. 19284) qui lui fait pendant laisse percevoir une certaine influence des gravures du Nord.

Le groupe en marbre des **Trois Parques** (E.Cl. 19280), fileuses mesurant à leur gré la vie de chaque homme, fut créé vers 1586 environ par Germain Pilon et son atelier pour le jardin que possédait à Gentilly Nicolas Fumée, évêque de Beauvais et confesseur du roi.

La figure de l'**Espérance** (Ec. 20), sculpture française en marbre des années 1560-1570, a peut-être fait partie d'un ensemble architectural, jubé ou tombeau. En effet, le revers est plat. Ombres et lumières provoquées par les draperies profondément creusées, auxquelles s'ajoutent un *contrapposto* (torsion du corps dont le poids repose sur une seule jambe) très marqué, ainsi que le pathétique du visage ou le médaillon en forme de masque fermant le corsage, sont autant d'indices d'une forte influence italienne.

Enfin, le **pied** (E.Cl. 20271) de marbre présenté ici est celui du **gisant de Henri II** provenant du monument funéraire de ce dernier et de Catherine de Médicis dans la basilique des rois de France à Saint-Denis. Oeuvre de Germain Pilon, il fut sculpté au milieu du XVI^e siècle.

5

Au milieu de la salle, le **gisant** de marbre (Ec. 35) est attribuable à l'Italie du Nord de la fin du XVI^e siècle. La robe et la coiffure indiquent qu'il s'agit d'un membre de l'université, ce que confirme la présence du livre, dont on remarquera la reliure travaillée. La sculpture est fine, le relief peu accentué.

